

## LES ANNEES PASSEES

Par Nataneli

(Texte avril 2017)

©Nataneli extrait « Le journal d'une auteur en vers de saisons »

Lorsque les années passées, trépassées, auront gravées l'empreinte de leurs histoires sur ma peau, calligraphiant l'important dans le creux de ces lignes croisées et décroisées de plissements, alors c'est que je serai peut-être devenue vieille.

Une nouvelle amie me rejoindra. Elle ne m'effraye pas, elle apporte tant de cadeaux et de merveilles : « La causeuse, l'animée, la bien aimable Javotte qui parfois radote. »

Mais avant j'irai voir une dernière fois cette autre amie, la première, parfois trop orgueilleuse mais si flatteuse que je la portais sur moi tel un bijoux. Là, je la regarderai s'éloigner avec sa beauté éphémère.

En un battement d'ailes, elle ira se fondre dans les reflets moirés de l'océan.

À la faveur des heures qui cheminent pas à pas leurs aiguilles sur le temps, se dévoile un nouveau matin. Et pour ce jour qui est déjà en chemin, je dois m'assurer que ma jeunesse laissera sa place sans estomper son passage et ses traces.

Vous là connaissez, elle peut-être parfois trop jalouse, passionnée, colérique, Andalouse, carminée, chimérique, elle est difficile à dompter et sitôt que l'on s'en rapproche que déjà elle annonce son heure et se meurt.

On a tant fait ensemble, elle m'a si souvent protégé et excusé, grâce à elle les portes s'ouvraient vers les étages ambitieux au bout de corridors pernecieux.

Avec sa peau fine et délicate, une bouche pleine, pulpeuse qui mord et attaque, des seins blancs et chauds tenant debout, seuls, fiers comme Artaban, ils faisaient rougir de désir le plus chaste des amants.

Elle était si jolie cette folle jeunesse, tourbillonnante dans ses frous-frous de dentelles et de soie, elle était si belle que je n'osais l'aimer par peur de la froisser.

Je l'observais sans la nommer, je l'effleurais sans la caresser.

Trop occupée à m'en plaindre, à en jouer, à l'épuiser, je n'ai rien ancré d'elle et voilà qu'aujourd'hui elle navigue au loin de mes rivages, elle prend le large.

On ne se reverra plus jamais

Ma jeunesse s'en sera allée, il me faudra l'accepter.

Et puis je le sens bien que mon corps se fatigue et décline, dans cet état de mue, éclosent déjà les pétales de ma vieillesse et mes pensées se mettent à nues.

Alors arborant fièrement ma couronne blanche, sacralisant mon statut de femme sage, j'exposerai ces rides qui illuminent mes sourires et mon visage.

Pour fêter le solstice d'été, peut-être le dernier, je transformerai le calme de la sagesse en folies et maladresses.

Et je dresserai mon bouclier de vieillesse pour justifier mes bêtises, mes gourmandises, mes oublis, mes envies.

Je m'habillerai de toutes les couleurs, je mettrai des bandeaux, des bandanas et même des couronnes de fleurs.

Je dépenserai sans compter et sans peurs du lendemain.

Je m'achèterai des strings juste pour voir rosir la jeune vendeuse qui parlera ensuite de moi durant des années au passé,

Me promener sans montre, sans téléphone.

Me planter debout, face aux jeunes assis, pour qu'ils me laissent leur place sans leur dire merci.

Puis m'asseoir sur un banc, regarder les passants et dire que c'était mieux avant. Observer le doute qui s'installe dans leurs yeux alors qu'ils n'ont rien connu de ce qui à déjà disparu.

Poser à côté d'eux mon dentier, manger un kebab et fumer un joint. Reprendre ma canne, me lever, sourire à ce souvenir.

Je sortirai la nuit, danser sous la pluie en chemise de nuit.

J'offrirai des cadeaux ingérables qui briseront les silences à table.

Je draguerai sans vergogne tous les petits soignants, je jouerai la friponne, auprès de mon harem polyphones. Je chanterai en plein silence, je pincerai les fesses de la science, j'appellerai des inconnus à des heures incongrues et je leur parlerai du temps perdu.

Je sauterai dans les flaques d'eau pour arroser les badauds, je tapoterai ma canne sur le sol, sans discontinuer, juste pour le plaisir égoïste de s'amuser.

Je parlerai de mon amie jeunesse à ma chère vieillesse, je lui expliquerai qu'il n'y a plus de temps à perdre, que le meilleur est devant nous mais qu'il est un peu plus court.

Le temps passé ne se rattrape plus mais rire au temps présent est la meilleure des vertus.

Jeunesse, vieillesse, on a finalement l'âge de ses artères, il suffit de vivre pour les entendre rire de nous, rire de tout et surtout de ce temps fou qui s'en fout...